La vie de David (1)

Week-end de l'Église de Mulhouse

31 mai 2014

La jeunesse de David et son destin contrarié[1]

Introduction

Ce matin nous avons été nombreux à méditer le Psaume 139. Et, de part le monde, des millions de personnes ont certainement lu ou chanté un Psaume de David aujourd'hui. Dans le culte personnel des protestants, dans la liturgie des Églises et des monastères catholiques, avec des CD de louange dans nos voitures, David nous accompagne. C'est pas mal pour un poète mort il y a trois mille ans !

David est l'une des personnalités les mieux connues de la Bible, il est dans la première division, avec Abraham, Moïse et Paul. C'est l'un des favoris auprès des enfants, surtout pour sa victoire sur Goliath, le petit qui triomphe du grand. C'est une personnalité qui se dévoile plus que tout autre dans la Bible, à l'exception peut-être de l'apôtre Paul. De 1 Samuel 16 à 2 Rois 2, et de 1 Chroniques 11 à 29, 61 chapitres de la Bible sont consacrés à sa vie et à ses réalisations. 73 Psaumes lui dont attribués. Au total 134 chapitres !

Comment choisir trois sujets de méditation parmi la masse des possibilités ? Et comment renouveler notre regard sur une personne si connue ?

J'ai choisi de me concentrer sur l'histoire de David en tant qu'homme, avec succès et ses échecs, ses points forts et ses points faibles. La Bible souligne avant tout son rôle dans le déroulement du plan du salut. Il est l'artisan de la grandeur d'Israël à une

[1] Cf. *Le grand dictionnaire de la Bible*, article *David*, sections I-IV et *La Bible du Semeur,* édition d'étude, p 433 pour le survol des événements.

certaine époque, et c'est important parce que ce peuple était porteur de la révélation divine. Il ne fallait pas qu'il disparaisse ! Chroniques insiste beaucoup sur son rôle dans l'organisation du culte et la préparation de la construction du Temple. David est l'ancêtre de Jésus-Christ, il est le modèle du Roi-Messie qui devait venir. Le jour des Rameaux, c'est le nom de David qui est sur toutes les lèvres.

Mais contrairement à des livres de piété comme « La vie des saints » ou de certaines biographies édifiantes, la Bible ne tait pas le côté sombre de ses héros. Dans les Évangiles, on rappelle la faute de David avec la femme d'Urie. Dans les livres de Samuel, on nous parle de ses fautes, ses faiblesses, ses échecs ; on parle aussi d'événements ambiguës que nous avons du mal à évaluer.

Qu'est-ce qui reste ? La grandeur d'un homme selon le cœur de Dieu. Et des textes qui ont valeur d'exemple ou d'avertissement pour nous. Tout cela, nous dit Paul, a été écrit pour notre instruction[2] ; toute l'Écriture est utile pour que nous progressions dans la foi.

Je vais découper mon étude en trois tranches de vie :

- la jeunesse de David et son destin contrarié au début
- l'âge mûr avec ses grandes réalisations en tant que roi et son plus gros échec
- la vieillesse avec un passage de témoin plus ou moins réussi.

Nous y verrons des choses peut-être inhabituelles, des encouragements et des avertissements. Car David était un homme comme nous.

Son enfance et sa jeunesse

Dans le Psaume 139 David célèbre le regard bienveillant que Dieu pose sur lui depuis sa conception même :

> « Tu m'as fait ce que je suis, et tu m'as tissé dans le ventre de ma mère.
> Merci d'avoir fait de moi une créature aussi merveilleuse : tu fais des merveilles, et je le reconnais bien.
> Mon corps n'était pas caché à tes yeux quand, dans le secret, je fus façonné et tissé comme dans les profondeurs de la terre.
> Je n'étais encore qu'une masse informe, mais tu me voyais et, dans ton registre, se trouvaient déjà inscrits tous les jours que tu m'avais destinés alors qu'aucun d'eux n'existait encore.
> Combien tes desseins, ô Dieu, sont, pour moi, impénétrables, et comme ils sont innombrables ! » (Ps 139.13-17).

Mais cela, c'est la manière de voir de l'homme adulte. Ce n'est pas quand on est

[2] 1 Co 10.11

enfant, et encore moins quand on est adolescent, qu'on voit comment Dieu préside à nos destinées, comment Dieu guide les événements. Et ce beau passage ne dit pas ce qu'étaient l'enfance et la jeunesse de David.

Le mépris

Il y a à cet égard un incident très révélateur, en 1 Samuel 16.1-13. Quand le prophète Samuel demande qu'on réunisse toute la famille, ostensiblement pour une cérémonie religieuse avec sacrifice et repas de fête, David n'est pas convoqué avec ses frères. Il n'a pas droit à cette cérémonie où les convives vont manger ensemble sous le regard de Dieu. On le laisse dehors, dans les champs, à garder les moutons. Quelqu'un devait le faire, non ? Mais justement, un peu plus tard, quelqu'un le fera[3]. Pour son père – apparemment – il était quantité négligeable. Contrairement à Joseph et surtout Benjamin, les deux derniers fils de Jacob, David, le dernier fils d'Isaï n'est pas le chou-chou de papa.

Au cours de cette réunion de famille, Samuel ne choisit aucun des grands frères pour être oint d'huile en tant que futur roi. C'est le petit dernier qui reçoit cette marque de considération, cette promesse d'un très grand avenir. C'est le petit morveux qui ne sera pas assez grand pour aller la guerre contre les Philistins et qui sera tout juste bon à apporter des fromages aux combattants.

Si ce n'était pas le cas avant, après la cérémonie les frères prennent David en grippe. Il ne devait pas être facile de grandir dans une famille où l'on vous méprise.

Certains pensent qu'il y a une raison à ce mépris. Vous vous souvenez de cette phrase dans le Psaume 51 ? David médite sur son péché et il dit à Dieu, dans la version de la Colombe : « Je suis né dans la faute, et ma mère m'a conçu dans le péché. » Pour la plupart des commentateurs, il est simplement en train de dire qu'il pécheur dès sa naissance, dès sa conception. Les théologiens systématiques y voient un appui pour la doctrine du péché originel. Mais les psychologues sont tentés de dire que sa honte est d'autant plus grande qu'il serait né illégitime. Sa faute à l'égard de Bath-Chéba et d'Urie raviverait ainsi des souvenirs douloureux. Ce serait tout à fait cohérent avec ce que nous venons d'évoquer.

Et pourtant, sa lignée est honoré dans la Bible : Ruth épouse Booz ; Booz est le père Obed, Obed est le père d'Isaï, Isaï est le père de David. David honore ses deux parents. À l'époque où David est persécuté par Saül, ses parents viennent vers lui à la grotte d'Adoullam (1 S 22.3) pour se mettre en sécurité, et David les envoie au pays de son arrière grand-mère moabite (1 S 22.4). La thèse des psychologues en dit probablement plus sur la psychologie humaine que sur les faits avérés de la vie de

[3] 1 S 17.20

David. Le mépris reste, mais ses causes profondes nous échappent[4].

David n'était pas le premier être humain à souffrir du mépris, il ne sera pas le dernier. Dans la famille, à l'école, au travail, sur un terrain de sport... dans l'Église, aussi, c'est possible. Communiquer son mépris est considéré par certains comme une méthode pédagogique, pour pousser les gens à réagir, ou comme un levier du pouvoir, pour asseoir sa supériorité. C'est terriblement destructeur. L'apprenti n'apprend pas grand chose auprès d'un patron qui l'humilie. L'épouse fait une dépression. L'employé se met en maladie. Comment y faire face ?

Se construire face au mépris

David s'appuie sur Dieu. Des animaux sauvages attaquent son troupeaux ? Goliath vient insulter le Dieu d'Israël ? David voit les choses de façon très simple, et il le dit à Saül :

« Quand ton serviteur gardait les moutons de son père et qu'un lion ou même un ours survenait pour emporter une bête du troupeau, je courais après lui, je l'attaquais et j'arrachais la bête de sa gueule ; et si le fauve se dressait contre moi, je le prenais par son poil et je le frappais jusqu'à ce qu'il soit mort. Puisque ton serviteur a tué des lions et même des ours, il abattra bien cet incirconcis de Philistin comme l'un d'eux, car il a insulté les bataillons du Dieu vivant. Puis David ajouta : -L'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin » (1 S 17.34-37).

David savait ce que c'était que d'être berger, d'être seul et de ne pouvoir compter que sur Dieu. Cela donne de la force à son Psaume : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien... même quand règnent les plus épaisses ténèbres » (Ps 23).

Sur la croix, quand tout appui humain lui était retiré, quand les insultes fusaient et que tout disait que Jésus était un blasphémateur et un criminel, Jésus aussi s'est confié en Dieu :

« Le Seigneur, l'Éternel, viendra à mon secours : voilà pourquoi je ne suis pas confus, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme un caillou, car je le sais : je ne serai pas dans la honte. Il est tout proche, celui qui me rendra justice. Qui veut contester avec moi ? Comparaissons ensemble ! Ou qui m'attaque en jugement ? Qu'il s'approche de moi ! Le Seigneur, l'Éternel, viendra à mon secours, qui me condamnera ? » (Es 50.7-9).

---

[4] Si on hésite pour la thèse de l'illégitimité, il y aurait d'autres possibilités du même genre : David serait né d'un autre lit que ses frères, suite à un mariage polygame ou à un veuvage. Mais cela n'expliquerait pas bien la déconsidération que nous constatons lors de la fête.

Voilà deux bons exemples à suivre.

Mais pour être tout à fait pratique, je vois d'autres facteurs qui ont certainement aidé David à se construire.

Il exprime ses sentiments par la prière, par le chant, par une expression artistique. Il ne garde pas tout pour lui, il dit à Dieu et qu'il vit. En écrivant ses prières, il donne plus de force et plus de clarté à des sentiments peut-être confus.

Après avoir quitté la maison, il a des amis fidèles, et notamment Jonathan. « Malheur à l'homme qui est seul, » dit l'Ecclésiaste.

Et pour autant qu'on puisse en juger, David reste fidèle à certaines valeurs, sans se laisser influencer par de mauvais conseillers. A la cour de Saül, il ne vise pas plus haut que son nombril. Quand il tient la vie de Saül entre ses mains, à deux reprises, il montre qu'il a du respect pour un roi qui est encore l'oint de l'Éternel. Après la mort de Saül sur le mont Gilboa, David compose une élégie pour exprimer sa tristesse[5].

Mais les blessures intérieures laissées par le mépris provoquent aussi des signes de fragilité. Une sensibilité parfois à vif. L'honneur bafoué doit être rétabli, défendu... Contre Nabal, David entre dans une colère noire. Sa première femme lui est confisquée et elle refait sa vie avec un autre. David la récupérera de force, il se moquera des pleurs du nouveau mari et gardera dans une sorte de prison dorée cette femme qui n'a pour lui que du mépris. Ses rapports avec les femmes sont compliqués, et sa relation à ses enfants encore plus. Il est peut-être un modèle de roi, mais il n'est pas un modèle de mari ou de père. Il est blessé... et il blesse à son tour.

Faire face à un destin contrarié

On peut imaginer ce qui aurait dû se passer après la venue de Samuel à Bethléhem pour désigner David comme le futur roi : la victoire sur Goliath, le succès populaire, une carrière qui progresse, le mariage avec une fille du roi... Tôt où tard la prophétie de Samuel va se réaliser. David a un beau destin devant lui.

Mais ses qualités disent qu'il ira loin, trop loin pour le roi en place. Elles suscitent la jalousie et la haine de Saül. Alors que David contribue grandement à la sécurité d'Israël et par là même aux progrès de la monarchie, le roi le considère comme une menace pour son pouvoir personnel.

Au travail et dans l'Église, c'est parfois la même chose. Certains en viennent à craindre ceux qui sont plus qualifiés qu'eux, font tout pour les bloquer, au lieu d'en faire des alliés et de préparer avec eux l'avenir.

---

[5] 1 R 1.17-27

Le roi sombre dans l'instabilité mentale, souffle le chaud et le froid, tente de tuer David, une fois, deux fois, trois fois. David est obligé de fuir. Son destin est contrarié. Il est obligé de faire face à une situation qui est à l'opposé de ce que Dieu lui avait promis. Je vais essayer de mettre des mots sur sa souffrance :

- Le rejet. Eh oui, encore et toujours.
- L'insécurité permanente : pas de lieu sûr, pas de domicile fixe, des délateurs partout (Nob, Ziph...) Son entourage n'est pas toujours fiable : des vauriens le rejoignent à Adoullam ; ses troupes veulent le tuer à Tsiqlag.
- L'omniprésence de la mort : à cause de Saül, des traîtres ou des combats.
- La peur.
- La solitude.
- Par moments, le désespoir, à en juger d'après certains Psaumes.
- Le sentiment d'injustice, et la colère.toujours dans les Psaumes.
- Parfois un sentiment de péché, selon certains Psaumes[6].
- Et parfois, la nécessité de survivre l'amène à des compromis que nous, confortablement installés dans notre fauteuil, nous avons du mal à comprendre : il se fait passer pour fou, il pactise avec les Philistins.

Qui aurait envie de vivre comme cela ?

Attendre la délivrance

Quatre Psaumes[7] datent de cette période d'errance et de persécution. Nous lirons le plus court des quatre, à savoir le Psaume 54.

Ps 54.1 *Au chef de chœur. Une méditation de David, à chanter avec accompagnement d'instruments à cordes.*
Ps 54.2 *Il le composa lorsque les Ziphiens vinrent dire à Saül : " David est caché parmi nous.* "

Ps 54.3 Dieu, interviens toi-même et sauve-moi ! Dans ta vaillance, rends-moi justice !
Ps 54.4 Écoute ma prière, ô Dieu, prête attention à mes paroles !
Ps 54.5 Des étrangers m'ont attaqué, des gens violents en veulent à ma vie. Ils n'ont aucun souci de Dieu ! *Pause*

Ps 54.6 Mais Dieu est mon secours ! Le Seigneur est mon seul appui.
Ps 54.7 Qu'il fasse retomber sur mes ennemis mêmes le mal qu'ils me voulaient. Dans ta fidélité, réduis-les à néant !

[6] Les Psaumes pénitentiels : 6 ; 32 ; 38 ; 51 ; 102 ; 130 ; 143
[7] Ps 52, 54, 57, 59

Ps 54.8 Je t'offrirai de tout mon cœur des sacrifices volontaires. Je te louerai pour tout ce que tu es, ô Éternel, car tu es bon,
Ps 54.9 car tu m'as délivré de toutes les détresses, maintenant, je peux regarder mes ennemis en face.

Dans sa détresse, et devant un danger imminent, David appelle Dieu au secours. Il n'a a pas d'autres appuis : Dieu est le seul ! David exprime la conviction que ce qu'il subit est une injustice, car jamais il n'a démérité en tant que serviteur du roi Saül. Il est persécuté sans cause. Les habitants de Ziph n'étaient pas à strictement parler des étrangers, puisqu'ils étaient de la tribu de Juda, comme David. Mais ils se comportent comme des étrangers, comme si aucun lien ne les unissait à David. Ils se comportent comme s'ils n'avaient aucun respect de Dieu.

Ce sentiment d'injustice, ce sentiment que certains sont contre nous, sans raison, ne l'avons-nous pas parfois ? Avec un sentiment d'impuissance, parfois : il n'y a rien à y faire. Nous n'arriverons pas à faire changer d'avis un chef tyrannique, nous n'arriverons pas à nous réconcilier tel membre de la famille qui nous a pris en grippe. Comme David, notre seul recours, c'est Dieu lui-même.

Devant l'injustice, on a envie que la justice passe. C'est comme cela qu'il faut comprendre le verset : « Que Dieu fasse retomber sur mes ennemis mêmes le mal qu'ils me voulaient. » Le pardon – que David n'évoque pas ici mais qu'il a pratiqué au moins de temps en temps dans sa vie – ne peut pas faire l'économie de la justice.

Pourquoi Dieu interviendrait-il en faveur de David ? Parce qu'il est vaillant, comme un héros, un guerrier, un champion. Parce qu'il est fidèle, il n'abandonne pas les siens, il ne renonce pas à ses promesses. Parce qu'il est bon. Il veut faire du bien à ceux qui lui appartiennent, sans aucune obligation ni contrainte, mais par pure générosité.

Comment ne pas faire confiance à un tel Dieu ? Comment ne pas voir au-delà des apparences pour attendre dans la foi la délivrance que Dieu apportera ?

C'est ce que fait David. Il se place par la foi dans la perspective de la délivrance : « Je t'offrirai de tout mon cœur des sacrifices volontaires. Je te louerai pour tout ce que tu es, ô Éternel, car tu es bon, car tu m'as délivré de toutes les détresses. » N'imaginons pas que pour David il s'agit d'acheter la bienveillance de Dieu au prix d'un bœuf et de deux moutons. Non, il imagine la fête que cela va être quand Dieu l'aura délivré, il imagine le chant de louange qui monte et il va jusqu'à dire, contre toutes les apparences, que Dieu l'a (déjà!) délivré !

Conclusion

On peut surmonter l'handicap d'une enfance difficile. On peut s'élever au-dessus du

mépris. On peut vaincre des circonstances adverses. Pas du tout par la seule force de son bras. Mais en comptant sur la force de Dieu ! Nous profitions de tous les soutiens, toutes les amitiés, tous les conseils professionnels que Dieu met à notre disposition. Mais notre point d'ancrage est en Dieu.

Amen

Lecture et questionnaire du matin : Psaume 139

Je lis le Psaume 139, en me mettant dans la peau de David, puis en m'appropriant ses paroles pour moi-même.

Dans un contexte difficile (v.19-22), David médite sur la présence de Dieu à ses côtés.

v. 1-6 : L'idée que Dieu sait tout de moi, est-ce rassurant, inquiétant... ? Y a-t-il des coins de vie que je voudrais lui cacher, dans le passé ou maintenant ? Comment m'inspirer de ces versets pour exprimer une louange personnelle ?

v. 7-12 : Y a-t-il un lieu, au sens propre, pour lequel j'aimerais invoquer la présence de Dieu ? Des zones de ténèbres où j'aimerais faire appel à sa lumière ?

v. 13-18 : À quels endroits de ma vie est-ce que je vois la souveraineté de Dieu ? Comment réagissons-nous à l'idée que la durée de notre vie appartient à Dieu ? Quels sont les projets de Dieu pour nous qui nous incitent à la louange ?

Option

v. 19-24 : Quels sont les ennemis que j'ai à combattre pour que la volonté de Dieu se fasse sur la terre comme au ciel ? Comment les combattre ?